

# ÉCHO

MAGAZINE



SUISSE

## Il donne son rein

# Les folles utopies du « monde

Création et recréation sont au cœur du festival Il est une foi, le rendez-vous cinématographique de l'Eglise catholique à Genève. Du 4 au 8 mai, cette 7<sup>e</sup> édition invite à une réflexion sur le futur proche à travers une programmation riche, des débats et des invités.

Les œuvres présentées à Il est une foi alternent films de science-fiction, mais pas seulement, et documentaires de qualité.

Quel rapport entre *Terminator 2* de James Cameron, le film d'animation *Nausicaä* de Hayao Miyazaki, *Solaris* d'Andrei Tarkovski et *L'Ami, François d'Assise et ses frères* de Renaud Fély et Arnaud Louvet? Ces films, qui touchent à notre humanité entre transhumanisme et relation avec la nature, brodent un fil rouge qui parcourt les rendez-vous cinématographiques de l'Eglise catholique romaine de Genève à travers les thèmes de la création et de la recréation.

Si ces imaginaires semblent diamétralement opposés, ils répondent néanmoins aux mêmes angoisses liées à l'avenir de l'humanité, mais avec des objectifs différents. D'un côté le rêve d'un corps «augmenté» rendu parfait grâce à la science; de l'autre la volonté de renouer des liens avec la nature pour la sauver. Dans les deux cas, une réflexion sur notre futur est proposée.

## LA QUÊTE DE L'HUMAIN PARFAIT

En vogue depuis des décennies dans le cinéma hollywoodien, le concept de transhumanisme – la perspective de transformer et «améliorer» notre espèce – interroge nos valeurs humanistes et spirituelles. Composé du pré-



DR

fixe trans qui exprime l'idée de changement (ou de passer à travers) et du mot humanisme qui provient du latin *humanitas*, soit la nature humaine, le terme transhumaniste désigne le dépassement des limites qui nous définissent en tant qu'humain.

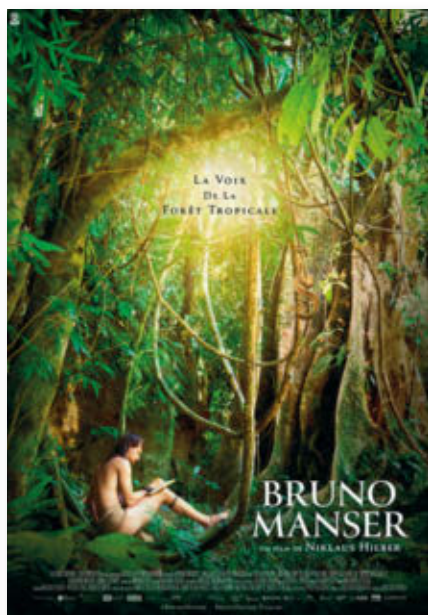
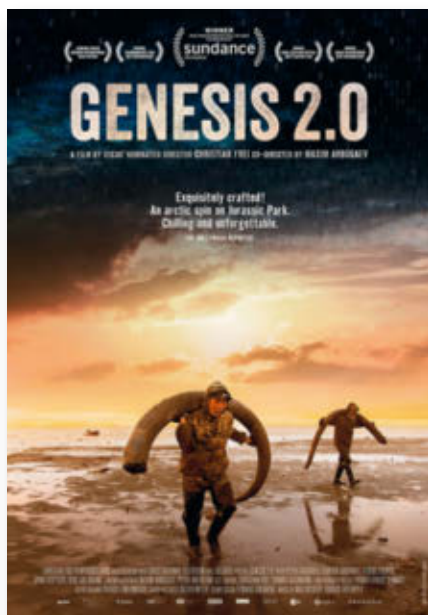
Le biologiste britannique Julian Huxley (le frère de l'écrivain Aldous qui écrivit la fameuse dystopie *Le Meilleur des mondes*) démocratisa ce mot dans les années 1950; par ailleurs premier directeur de l'UNESCO, il expli-

quait ainsi le transhumanisme: «Un homme qui reste un homme, mais qui se transcende en utilisant de nouvelles possibilités de et pour sa nature humaine».

Popularisé par les films de science-fiction, le concept est antérieur. Il apparaît dans la culture populaire dès les années 1920. Relevons aussi que la question de la transformation, voire de l'amélioration du corps, est déjà posée au début du 19<sup>e</sup> siècle par *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de



# de demain »



## Une conférence inaugurale

Faisant office de préambule, la conférence inaugurale de la 7<sup>e</sup> édition d'Il est une foi a lieu le 3 mai à 19h30 à Uni Bastions en partenariat avec la faculté de théologie de l'université de Genève. La pasteur Marie Céneç et le journaliste de RTS religion Emmanuel Tagnard mèneront un débat en présence de quatre invités sur les liens entre nature et transhumanisme. Michel-Maxime Egger, sociologue et éco-théologien orthodoxe, Inès Safi, physicienne musulmane au CNRS, Jacques Arnould, historien des sciences et théologien catholique, ainsi que Gérard Haddad, psychiatre juif, discuteront des visions de l'environnement et de l'intelligence artificielle en fonction des différentes religions. ■ SW



et la Silicon Valley s'apprêtent à révolutionner la technologie aussi bien informatique que médicale. Fort de ce constat, le festival Il est une foi a programmé de nombreux classiques de la science-fiction.

Difficile de passer outre *Blade Runner*, un chef-d'œuvre de Ridley Scott (1982), un film précurseur du cyberpunk, un sous-genre de la SF situé dans un futur proche dystopique, sombre, angoissant. Si la majeure partie des protagonistes conservent leur morphologie humaine lorsqu'ils se transforment en cyborgs, cette modification biologique empêche rarement une réflexion sur leur appartenance à l'espèce humaine. Avant tout, le transhumanisme reste un moyen de s'interroger sur l'humanité en comparant robots et hommes.

### LE CORPS « MACHINISÉ »

Puis, en 1991, quatre ans après la sortie de *Robocop* de Paul Verhoeven, où un policier gravement blessé est «réparé» en une créature mi-homme mi-machine, c'est au tour de James

Mary Shelley, premier roman à soulever la difficulté de distinguer l'humain du transhumain.

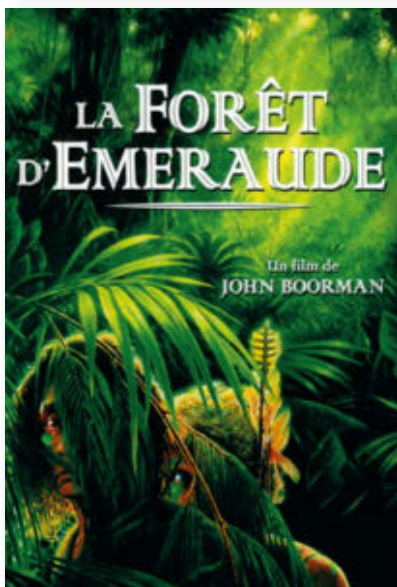
### DES HUMAINS AUX ROBOTS

En raison d'un malentendu sémantique, la plupart des gens identifient Frankenstein au monstre, à sa créature notamment incarnée par l'immense Boris Karloff sur grand écran, et non pas à son créateur dans le livre de Mary Shelly, le savant fou genevois Victor Frankenstein. Pour ceux

qui ressentent le besoin d'un cours de rattrapage à ce sujet, le flamboyant mais kitsch *Mary Shelley's Frankenstein* de Kenneth Branagh (1994) est projeté le premier jour du festival. C'est toutefois à partir des années 1980 que le mouvement transhumaniste prend toute son ampleur. Les êtres de ferraille à l'esthétique primaire de l'après-guerre cèdent leur place à une génération de robots «intelligents» capables d'émotions tandis que les universités californiennes

# Une fenêtre sur le monde

Fondé en 2015, le festival Il est une foi, ou les Rendez-vous Cinéma de l'Eglise catholique romaine de Genève, revient pour une 7<sup>e</sup> édition où les projections de classiques se mêlent à des débats aussi variés que la recherche du paradis perdu, la tentation de l'eugénisme et «la résurrection» du mammouth laineux! Loin de se cantonner à des films strictement chrétiens, le festival genevois présente avant tout des œuvres qui touchent aux questions de société, à la dimension humaine et à la spiritualité afin d'inviter au dialogue entre croyants, agnostiques et athées. Tous les films sont à voir aux **cinémas du Grütli à Genève (16 rue du général-Dufour)**. Sur le site [ilestunefoi.ch](http://ilestunefoi.ch), des capsules vidéo expliquent subtilement les enjeux de chaque film en moins de 3 minutes. ■ SW



Cameron de livrer *Terminator 2*, blockbuster au héros «amélioré». «Les supplices et mutilations que son corps mécanique subit lui confèrent une dimension quasi christique», souligne Emmanuel Tagnard, membre du comité cinéma d'Il est une foi. Une expérience que le réalisateur américain reconduira avec *Avatar* (2009) et le personnage de Jack Sully, militaire handicapé qui échange son fauteuil roulant contre le corps bleu et puisant d'un extraterrestre.

Quant à *Gost in the Shell*, avant d'être péniblement adapté sur grand écran par Luc Besson, ce fut un pilier de la science-fiction japonaise dès la sortie du manga en 1989 (la version projetée au festival). Ce film influence fortement toute une

génération de créateurs à l'image des Wachowski et leur quadrilogie *Matrix* initiée en 1999.

Au-delà de l'action haletante, on peut déceler dans ce manga une fable existentialiste où il est question d'âme, d'esprit et de conscience considérés comme les marqueurs de l'humanité. Lorsque le corps et la machine ne font plus qu'un, la question des frontières et des confusions identitaires est d'autant plus pressante.

## NATURE FRAGILE OU DESTRUCTRICE

«Le transhumanisme n'est pas qu'une question d'anthropologie, mais également spirituelle. Comment se pose l'humain face au monde et face à Dieu?», s'interroge Marie Cénec, membre du comité cinéma et coordinatrice de la transition écologique et sociale au sein de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Cette ancienne pasteure genevoise à la fibre verte observe que les tenants d'un retour à la nature recherchent les réponses aux mêmes interrogations que les défenseurs du transhumanisme. «Aujourd'hui, avec les questions de transition écologique, la question des imaginaires est cruciale. Dans quel monde voulons-nous vivre et quel monde rêvons-nous pour demain?»

Avant d'être au centre des préoccupations, la nature a longtemps et principalement été envisagée comme une création divine avec la Genèse. Il faut attendre la Renaissance pour la voir devenir un objet de curiosité, puis le 19<sup>e</sup> siècle pour que les scientifiques s'en emparent. Pour la pervertir ou «l'augmenter» elle aussi? «Que fait-on des miroirs aux alouettes? Il y a d'un côté le fantasme de la nature sauvage et de l'autre celui de la fascination pour la science», relève Marie Cénec après avoir donné quelques exemples piochés dans la programmation d'Il est une foi.

## «Le fantasme de la nature sauvage et la fascination pour la science.»

Qu'il s'agisse de *Bruno Manser, la voix de la forêt tropicale* de Niklaus Hilber, qui retrace le combat du fameux écologiste bâlois

en Malaisie, ou du documentaire *Genesis 2.0* d'un autre Suisse, Christian Frei, sur les rêves fous de scientifiques à l'esprit d'apprentis sorciers, de nombreuses œuvres projetées dans le cadre du festival critiquent les excès de l'humain qui s'oppose généralement à une nature pure. Dans *Nausicaä* de Hayao Miyazaki (1984), le rapport avec la nature s'inspire quant à lui du shintoïsme où toute chose possède une âme. Nous ne sommes pas loin du transhumanisme avec ses êtres partagés entre corps cybernétique et esprit humain.

Derrière une programmation éclectique qui semble constamment faire le grand écart, on retrouve en filigrane des thématiques spirituelles, même quasiment religieuses, mais jamais présentées de manière frontale. «Nous ne parlons toutefois pas de nature et de science-fiction, mais bien de création et de récréation. Le terme de création est d'ailleurs fortement associé au christianisme», remarque Marie Cénec.

Entre un corps humain partagé entre technologie et biologie et un retour à la nature qui éviterait la catastrophe climatique, Il est une foi interroge autant notre avenir que notre propre rapport au monde et à Dieu. ■

Steven Wagner